

LE CINÉMA ET LES CAMPAGNES EN RÉVOLTE

par Jean SAGNES (Université de Perpignan)

Jusqu'au début du XXème siècle, l'histoire de la plupart des pays du monde est scandée par les révoltes paysannes, éruptions rares et brèves mais violentes, en réaction à de longues années d'oppression et d'humiliation par les maîtres de la terre ou par l'Etat collecteur d'impôt. Révoltes pour sauvegarder un niveau précaire ou menacé, ces soulèvements témoignent aussi du souci de préserver une identité communautaire, d'affirmer une foi religieuse ou un espoir politique. Au cours du siècle dernier, ce type de conflit est devenu moins fréquent, peu à peu remplacé par celui opposant les ouvriers agricoles aux propriétaires. Dans beaucoup de pays, ces affrontements ont trouvé leurs cinéastes, le plus souvent à travers de grandes fresques cinématographiques lyriques ou épiques, mais aussi dans des films à caractère plus intimiste.

Si le cinéma français ne s'est pas intéressé aux grandes jacqueries du XIVème siècle ou aux grandes révoltes du XVIIème siècle, René Allio dans *Les Camisards* (1970) a montré la réponse des paysans des Cévennes à la révocation de l'édit de Nantes ; Dominique de la Rochefoucault et Maurice Failevic avec *1788* (1978) ont bien décrit la genèse de ce qui devient un an plus tard la Grande Peur ; Stelio Lorenzi s'est fait le cinéaste de la résistance au retour en force des privilégiés sous la Restauration avec *Jacquou le Croquant* (1970) ; Jacques Nichet a ressorti de l'oubli *La guerre des Demoiselles* (1987) qu'ont mené les paysans de l'Ariège contre l'imposition du code forestier de 1827 ; André Quercy enfin, dans *Ces grappes de ma vigne* (1975) a fait revivre le puissant et pacifique mouvement des vigneronns du Languedoc-Roussillon en 1907. L'énumération ci-dessus n'a pas la prétention d'être exhaustive. Il n'empêche ; il y a, nous semble-t-il, une certaine timidité du cinéma français à aborder les révoltes paysannes, pour ne rien dire des grèves agricoles jamais abordées, et c'est en Roumanie que Louis Daquin a tourné en 1957 *Les Chardons du Baragan* d'après Panaït Istrati.

Les autres cinémas ont-ils eu la même réserve ? Le plus important d'entre eux, le cinéma hollywoodien, a peu traité la question, ce qui peut se comprendre car l'histoire des Etats-Unis n'a pas été marquée, comme celle de l'Europe, par un tel phénomène, le mouvement de la Grange, dans la seconde moitié du XIXème siècle, n'ayant pas du tout eu le même caractère de violence que les révoltes européennes. C'est l'affrontement du salariat agricole et des propriétaires terriens de Californie que John Ford retrace dans *Les raisins de la colère* (1940) d'après Steinbeck, et c'est une révolte paysanne emblématique mais mexicaine qu'Elia Kazan nous présente dans *Viva Zapata* (1952). Le cinéma soviétique n'est pas plus proluxe car il privilégie les luttes ouvrières et c'est l'Italien Alberto Lattuada, à travers *La Tempête* (1958) d'après Pouchkine qui met en scène la fameuse révolte de Pugatchev.

Le cinéma italien est certainement plus riche de ce point de vue avec, en 1976, *Novecento* (1900 en français), magnifique fresque de Bernardo Bertolucci qui couvre tout le XXème siècle et exalte la lutte des métayers de l'Emilie natale du réalisateur. Mais Paolo et Vittorio Taviani, soucieux dans les années 1970-1980 d'épargner à l'Italie le gauchisme aventuriste, ont au contraire choisi de nous montrer l'échec des tentatives de révolte rurale dans le Mezzogiorno avec *Allonsanfan* (1974).

C'est finalement le cinéma anglais et le cinéma hongrois qui nous ont peut-être donné les deux chefs d'œuvre du cinéma mondial sur les campagnes en révolte, tous deux programmés par *Confrontation 39* : d'une part *Winstanley* de Kevin Brownlow et Andrew Mollo (1975) ,magnifique reconstitution historique de l'aventure des paysans pauvres de l'Angleterre du XVIIème siècle fondateurs de la communauté des Diggers (Bêcheurs), et d'autre part le très lyrique *Psaume Rouge* de Miklos Jancso (1971) qui retrace la révolte des ouvriers agricoles contre les grands propriétaires dans la plaine hongroise de la fin du XIXème siècle.

*(Paru sous le titre « Campagnes en révolte » dans le programme de **Confrontation 39**, festival de cinéma organisé en 2003 par l'Institut Jean Vigo de Perpignan).*